

## Programme des projections *Film flamme*

Le 2 avril pour la Nuit de l'Instant

Au CIPM, à la Vieille Charité, à partir de 21H30

2, rue de la Charité, Centre de la Vieille Charité (Panier), 13002 Marseille

A la tour du roi René, à partir de 18H30: diffusion sonore

J4, entrée du Vieux Port

Pour cette première édition de la Nuit de l'instant, Film flamme propose deux moments: dès 19 H sera proposée l'écoute d'une création sonore collective réalisée autour des ateliers cinématographiques Film flamme au MUCEM. Cette création progresse autour des réflexions des uns et des autres sur leur perception (ou expérience) du cinéma. Passant des frères lumières aux jeunes tenant pour la première fois une caméra en main, le tout entouré de sons de trompes des bateaux du port. Présenter une création sonore dans le cadre de la Nuit de l'instant est une façon de rendre hommage au travail du son, qui nous tient à cœur, et à sa place primordiale dans la réalisation cinématographique, sa capacité à créer une image à partir de mots et de bruits. Pour entendre un Marseille décliné sur le mode de la découverte cinématographique, rendez vous au MUCEM de 19H à 24H.

Dés 21H30, un programme présentant trois films, courts et longs, sera diffusé au CIPM, à la Vieille Charité. Tout en s'inscrivant dans le contexte de la Nuit de l'instant, ce programme est aussi un clin d'œil à notre actualité. Nous projeterons des réalisations des cinéastes du collectif sélectionnés au même moment dans des festivals internationaux (le Festival International Jean Rouch pour Aaron Sievers avec « Flacky et camarades », et le Festival International du Cinéma du Réel pour Raphaëlle Paupert-Borne avec le film «Marguerite et le dragon»), nous proposons ici, à Marseille, de découvrir d'autres films de ces auteurs.



**Marie thé**, Raphaëlle Paupert-Borne, FR, 2008, 10', fr, coul, 35mm

Le Tour de France et l'épicière. Villar d'Arène, étape importante du Tour. Des inconnus près d'un virage en épingle à cheveux, une femme et son chien, les cyclistes puis l'épicerie. On y trouve de tout : l'épicière et sa voix, des objets auxquels elle donne la parole grâce à ses commentaires griffonnés sur des post-it. Les camping-cars sagement rangés au bord de la route comme des asticots.



**Flacky et camarades**, Aaron Sievers, FR, 2008, 103', fr, N&B, Beta SP

Réalisé à partir d'images 16mm entre 1976 à 1983, dans la région du Nord Pas de Calais, "Flacky et camarades" est un témoignage précieux sur la disparition des mines et la transformation d'un paysage industriel et social. La matière récoltée par les ateliers de cinéma direct mis en place par Pierre Gurgand et l'Institut National d'Education Populaire fut confiée à Aaron Sievers, après le décès de Pierre Gurgand, en 2003. La spontanéité du rapport à la caméra, la longueur des plans, le rythme, la subtile beauté des paroles filmées par des stagiaires de l'atelier collectif sont conservés par l'auteur et procurent au film une poésie et un réalisme tranchant avec tout angle de vue habituel sur le sujet. *« Il s'agissait tout d'abord d'extraire la parole des mineurs, d'extraire leur mémoire et la remonter à la lumière. On prend le temps de s'asseoir avec eux au bistro du coin, pour bavarder... Et boire un coup ou écouter un poème... écouter les récits du travail, la haine, le combat... et leur amour aussi. Dans le souffle difficile des voix de silicosés, ce qui persiste avant tout, c'est cette mémoire de Flaczynski, Flament, Jules et Marguerite Grare, les Debarge, le rire de Paul Beaulieu, les femmes de mineurs polonais, ... »*



« Flacky » nous donne à voir les mineurs comme on les montre rarement. Ce film participe à la mémoire d'une époque qui reste encore ancrée dans le paysage du Nord de la France. Pour combien de temps?

*« Dans les décombres de béton et de métal emmêlés, la fragilité des images, entre surexposition, flous et filages, fait surgir l'humain comme une apparition... »*

Ici encore (comme pour le film "Lettre à la prison", dont la sortie nationale en salles a eut un écho considérable), Film flamme a met en œuvre un travail de restauration d'archives, pour faire reconnaître l'histoire du cinéma hors capital(e).

Suivi de : **Une leçon de cinéma** par pierre Gurgand, FR, 10', film d'archive, fr, N&B, Beta SP.  
Ou, comment le cinéma nous était donné. Témoignage exceptionnel (et drôle) sur la transmission du cinéma à des stagiaires dans les années 70.



**France 2007** , Jun Gee Jung, FR, 2007, 17', sans dialogue, N&B, 35mm  
Cela se passe en France, en 2007, dans un bidonville de Lyon, habité de Roumains, de Tziganes, sans papiers, sans droits. Des corps, des visages, des regards, des lieux de vie. La caméra ne porte pas de jugement, mais part à la rencontre de... Jun Gee Jung établit dans la simplicité du premier contact une relation de connivence instinctive. Il n'y a pas de victimes, pas de cause à défendre. La force du film vient d'une part de la texture d'une pellicule noir et blanc récupérée qui a servi de support au film, du silence qui entoure ces images qui défilent, et de ces sourires, regards face à la caméra.  
Dans ce parti pris de la vie, le geste est éminemment politique. Eloquence du cinéma muet, démonstration par le medium d'une récurrence de l'histoire. Une esthétique politisée.

**Festival International du Documentaire de Marseille 2007 : Mention spéciale du jury** Compétition Française

**Ecrans documentaires d'Arcueil 2007 : Meilleur film "premier geste" court**

**Copenhagen International Documentary Film Festival 2007 : meilleur court-métrage** Compétition internationale